Recherches en langue française
Vol. 7, N° 13, Printemps-Été 2026
www.rlf.atu.ac.ir
DOI: 10.22054/rlf.2026.93371.1243

ATU PRESS

Eldorado de Laurent Gaudé à la lumière du structuralisme génétique de Lucien Goldmann

MohammadHossein DJAVARI *

Département de la langue française, Faculté des lettres et les langues étrangères, Université de Tabriz, Tabriz, Iran.

Azam PIRI

Département de la langue française, Faculté des lettres et les langues étrangères, Université de Tabriz, Tabriz, Iran.

Recherche originale

Reçu : 06.06.2026 Révisé : 27.07.2026 Approuvé : 16.09.2026

Résumé

Cet article propose une lecture du roman Eldorado de Laurent Gaudé à travers le cadre théorique du structuralisme génétique de Lucien Goldmann. En mobilisant les concepts de vision du monde, d'homologie structurelle et de conscience possible, l'analyse cherche à montrer comment la structure narrative du roman — notamment la construction des personnages de Piracci, Soleiman et Jamal — reflète les contradictions d'un groupe social confronté à l'exclusion, à la violence des frontières et au silence imposé par les logiques de pouvoir contemporaines. La méthodologie repose sur une lecture textuelle serrée du roman, articulée aux catégories goldmanniennes, afin de dégager les correspondances entre la forme littéraire et les déterminations socio-historiques qui la sous-tendent. À travers cette approche, le roman révèle sa fonction symbolique en tant que réponse structurée à une crise collective. Les résultats montrent que Eldorado ne se contente pas de décrire la réalité migratoire, mais en offre une transposition structurée, où les trajectoires individuelles des

* Auteur correspondant : mdjavari@yahoo.fr
Comment citer : Djavari, M., Piri, A. (2026). *Eldorado* de Laurent Gaudé à la lumière du structuralisme génétique de Lucien Goldmann, *Recherches en langue française*, 7(13), 99-132. DOI : 10.22054/rlf.2026.93371.1243.

personnages incarnent une conscience possible collective — celle d'une humanité en quête de dignité face aux logiques d'exclusion qui définissent le monde contemporain.

Mots clés : Laurent Gaudé, *Eldorado*, structuralisme génétique, vision du monde, homologie structurelle, migration, conscience collective.

Introduction

La question migratoire compte parmi les phénomènes les plus douloureux de notre temps. Chaque année, des milliers d'hommes et de femmes quittent leur pays, poussés par la misère, la guerre, la persécution ou l'espoir d'une vie meilleure, pour affronter des traversées périlleuses et des frontières toujours plus hermétiques. Ce drame, individuel autant que collectif, a profondément marqué la littérature contemporaine.

C'est dans ce contexte que s'inscrit *Eldorado* (2006) de Laurent Gaudé, roman qui met en scène deux trajectoires parallèles et complémentaires: celle de Soleiman, jeune Africain qui entreprend un voyage clandestin vers l'Europe après la mort de son frère Jamal, et celle du commandant Piracci, officier de la marine italienne chargé de surveiller les côtes et de refouler les migrants, mais dont la conscience se fissure peu à peu au contact de la souffrance humaine. À travers ces figures, Gaudé interroge l'exclusion et les contradictions de l'Europe contemporaine.

Depuis sa parution, *Eldorado* a suscité un réel intérêt critique, mais celui-ci est resté largement thématique. Philippe Chevilley (2006) y lisait avant tout « le drame des clandestins », soit un témoignage

poignant sur la tragédie migratoire, sans en interroger la structure profonde. Dans le champ des études littéraires, Farhadnejad et Hadjibabaie (2023) ont analysé la figure du migrant chez Emmanuel Darley dans une perspective centrée sur l'altérité et l'imaginaire, plus que sur la structure sociale de l'œuvre. De leur côté, les sciences sociales ont produit des analyses fines de la condition migratoire, de l'anthropologie de l'exil chez Agier (2011) à la sociologie des migrations chez Mazzella (2014), en passant par la démographie critique de Héran (2023) et de Le Bras (2017), mais ces travaux ne portent pas sur la littérature. Aucune étude, à notre connaissance, n'a encore mobilisé de façon systématique un cadre sociologique rigoureux pour analyser la structure d'Eldorado et ses résonances avec les tensionssociales contemporaines. Le structuralisme génétique de Goldmann a pourtant largement fait ses preuves, mais son application à un roman du XXI^{e} siècle consacré à la crise migratoire reste un terrain inexploré. C'est précisément cette lacune que la présente étude cherche à combler, en s'appuyant sur les concepts de vision du monde, d'homologie structurelle et de conscience possible, présentés et mis en œuvre dans la première partie.

Nous formulons l'hypothèse centrale suivante: dans *Eldorado*, la construction des personnages, l'organisation de la trame narrative et le traitement des thèmes majeurs, notamment la migration, la marginalisation, la souffrance, la résistance et la désillusion, reflètent la vision du monde d'un groupe social marginalisé, celui des migrants et des exclus du système économique mondial. Cette vision du monde est

tragique au sens goldmannien: elle exprime une conscience aiguë des contradictions du monde moderne sans parvenir à les résoudre, tout en les portant à leur plus haute tension. La figure de Piracci, enfin, incarne une conscience possible: une prise de conscience qui excède les limites de la conscience réelle du groupe dominant et entrevoit un dépassement des contradictions propres à la crise migratoire contemporaine.

1. Cadre théorique et modèle d'analyse goldmannien

Le structuralisme génétique goldmannien repose sur un postulat fondamental: toute grande œuvre littéraire n'est pas le simple produit d'une conscience individuelle, mais l'expression cohérente de la vision du monde d'un groupe social. Par vision du monde, Goldmann entend « un ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent d'une classe sociale) et les oppose aux autres groupes » (Goldmann, 1959: 26). Cette vision du monde ne se manifeste pas de manière explicite dans le texte littéraire, mais s'inscrit dans sa structure profonde, dans l'organisation de ses personnages, de ses conflits et de ses résolutions.

De ce postulat découlent deux concepts opératoires essentiels à notre analyse. Le premier est celui d'homologie structurelle: pour Goldmann, la relation entre l'œuvre et la société ne se situe pas au niveau des contenus — la littérature ne « copie » pas le réel — mais au niveau des structures; il existe une correspondance rigoureuse entre la structure de l'univers romanesque et les structures mentales d'un groupe social

déterminé, elles-mêmes engendrées par sa situation économique et sociale (Goldmann, 1964). Le second est celui de conscience possible, que Goldmann distingue de la conscience réelle: tandis que celle-ci désigne ce qu'un groupe pense effectivement, avec ses limites et ses contradictions, la conscience possible désigne le maximum de lucidité auquel ce groupe pourrait accéder sans cesser d'exister en tant que groupe. La grande œuvre littéraire se situe précisément à ce niveau: elle exprime ce que le groupe social ne parvient pas encore à formuler lui-même.

Notre démarche analytique s'appuie sur les deux procédures complémentaires que Goldmann définit comme constitutives de toute analyse structuraliste génétique : la compréhension, d'abord, qui consiste à « dégager la cohérence interne du texte » et à mettre en lumière « une structure significative immanente » à l'œuvre (Goldmann, 1970 : 66) ; l'explication, ensuite, qui consiste à insérer cette structure interne dans une structure sociale englobante, c'est-à-dire à montrer comment la vision du monde exprimée par le texte correspond aux aspirations et aux contradictions d'un groupe social réel. Ces deux opérations sont indissociables: comprendre une œuvre, c'est déjà commencer à l'expliquer, et l'expliquer, c'est approfondir sa compréhension. C'est dans ce va-et-vient entre texte et contexte que la méthode goldmannienne trouve sa cohérence.

De ce cadre théorique et méthodologique, nous dégageons un modèle d'analyse en trois étapes, qui commande l'organisation des parties suivantes de cette étude. La première consiste à l'analyse

compréhensive de la structure interne du roman: nous examinerons la construction des personnages principaux — Piracci, Soleiman et Jamal — afin d'identifier la cohérence de la vision du monde qui les organise. La deuxième, explicative, met en relation la structure narrative d'*Eldorado* avec les structures sociales de la crise migratoire contemporaine. La troisième, enfin, s'attache à identifier la conscience possible: nous montrerons comment le roman, notamment à travers la trajectoire de Piracci, dépasse la conscience réelle des groupes qu'il met en scène pour construire une lucidité critique sur les contradictions de l'Europe face à la migration.

2. Analyse des personnages : migration, marginalisation et vision tragique

Dans le cadre de la sociologie du roman telle que l'a théorisée Lucien Goldmann, le personnage romanesque n'est pas une entité autonome, mais le vecteur d'une vision du monde collective (Goldmann, 1964). Il incarne les tensions, les aspirations et les contradictions d'un groupe social déterminé, et c'est à travers lui que le roman accède à sa signification profonde. Dans *Eldorado*, Laurent Gaudé met en scène un ensemble de figures dont la diversité géographique et sociale — un commandant de la marine italienne, une femme rescapée de la traversée, deux frères africains en quête d'un avenir possible, un passeur désabusé — n'est pas le fruit du hasard, mais le reflet d'une architecture narrative soigneusement construite pour donner corps aux contradictions du monde contemporain.

Ces personnages ne fonctionnent pas de manière isolée : ils forment un système de positions antagonistes et complémentaires. D'un côté, Salvatore Piracci et la femme du Vittoria représentent le versant européen de la crise — l'un confronté à l'effondrement de ses certitudes institutionnelles, l'autre portant dans son corps et sa mémoire les séquelles d'une traversée traumatique. De l'autre côté, Soleiman, Jamal et Boubakar incarnent la réalité des migrants subsahariens : la solidarité fraternelle, la résistance collective et la quête d'une dignité que les frontières cherchent à nier. C'est dans la mise en relation de ces deux pôles que le roman construit sa vision du monde.

L'analyse qui suit se propose d'examiner, pour chacun de ces personnages, la manière dont leur trajectoire narrative traduit une position sociale et idéologique précise. Il s'agira de montrer comment Gaudé, à travers des choix stylistiques et structurels délibérés, fait de chaque figure romanesque le lieu d'une tension entre l'individuel et le collectif, entre le destin singulier et les déterminations sociales globales. Ce faisant, le roman dépasse le simple récit d'aventure: il donne forme à ce que Goldmann nomme la conscience possible, celle des laissés-pour-compte d'une mondialisation qui promet l'égalité tout en érigeant des murs. Il convient toutefois de souligner que, conformément au principe d'homologie structurelle déjà posé, cette architecture de personnages n'est pas simplement thématique, mais avant tout structurelle: elle se lit dans la logique interne qui gouverne les rapports entre les personnages, leurs trajectoires et leurs échecs. Dans *Eldorado*, c'est précisément l'impossibilité de toute réconciliation — entre la loi

et l'humanité, entre la survie et la dignité, entre l'exil et l'appartenance — qui constitue le noyau tragique du roman. Chaque personnage, pris isolément, incarne une réponse partielle et insuffisante aux contradictions du monde ; ensemble, ils forment une totalité signifiante dont la cohérence n'est pas celle d'une résolution, mais celle d'une tension maintenue jusqu'au bout.

2.1. Salvatore Piracci : autorité européenne et crise morale

Salvatore Piracci, commandant de la marine italienne, incarne la logique sécuritaire qui structure la politique migratoire européenne : contrôle des frontières, répression de l'immigration clandestine, protection territoriale. Il traduit une vision du monde collective: celle d'une Europe repliée sur elle-même, qui délègue à ses institutions armées la gestion de l'altérité.

Son contact répété avec la souffrance des migrants ébranle progressivement cette vision du monde. Les « histoires de mort lente, de rêve brisé » (Gaudé, 2006 : 24) mettent au jour la contradiction entre les valeurs humanistes que l'Europe professe et les pratiques d'exclusion qu'elle applique à ses frontières. Dans la perspective goldmannienne, ce déchirement fait du personnage le lieu même où se manifestent les contradictions sociales de son époque : Piracci incarne une conscience divisée entre devoir institutionnel et responsabilité humaine.

L'abandon de ses fonctions et son errance au Maghreb marquent le point de bascule symbolique du roman. Celui qui surveillait les

migrants devient lui-même étranger et vulnérable. Cette inversion confirme, à l'échelle du personnage, la crise identitaire et morale d'une Europe écartelée entre son héritage humaniste et sa politique répressive.

2.2 La femme anonyme du Vittoria : douleur, courage et vengeance

La femme anonyme du Vittoria n'occupe qu'une place brève dans *Eldorado*, mais son histoire pèse lourd dans l'économie du récit. Partie vers l'Europe avec son nourrisson, elle se retrouve prise dans le naufrage organisé par les passeurs. La mort de son fils de onze mois est l'événement qui fracture sa perception du monde et oriente toute la suite de son parcours.

Ce deuil ne reste pas enfermé dans la sphère intime. Son désir de vengeance contre Hussein Marouk révèle une lecture politique de ce qu'elle a vécu: la mort de son enfant n'est pas un accident, c'est le produit d'un système qui traite les migrants comme des marchandises. Lorsque Gaudé lui prête ces mots — « C'est un combat politique » (Gaudé, 2006 : 23) — l'expérience individuelle bascule vers une conscience de la violence structurelle.

Ce glissement du deuil vers la résistance illustre précisément ce que la vision du monde goldmannienne désigne comme le passage de l'expérience singulière à la conscience collective: le personnage cesse d'être une victime isolée pour devenir la voix d'un groupe confronté à une situation historique. La femme du Vittoria cristallise ainsi la souffrance des migrants invisibles, dont le destin révèle l'impossibilité de séparer tragédie personnelle et violence sociale.

2.3 Soleiman et Jamal : fraternité, sacrifice et déracinement

Soleiman et Jamal quittent le Soudan avec le même rêve: atteindre l'Europe et échapper à une vie sans avenir. Ce départ les coupe brutalement de leur mère, de leur terre, de tout ce qui les ancrait auparavant. Chez Gaudé, l'exil ne se réduit jamais à un déplacement géographique: il dissout les appartenances et refaçonne les individus jusque dans leur rapport à eux-mêmes.

Tout bascule à la frontière libyenne. Jamal, gravement malade, sait qu'il n'ira pas plus loin et choisit de rester plutôt que de mourir loin de chez lui. Ce refus, loin d'être une simple résignation, porte en lui une forme de dignité: Jamal transmet à son frère l'argent qui reste et, avec lui, la charge de mener seul leur projet commun. Le personnage rejoint ainsi la figure du héros tragique au sens goldmannien (Goldmann, 1964), celui qui préfère la cohérence de ses valeurs à un compromis avec une réalité qui ne laisse aucune issue.

Ce que vivent Soleiman et Jamal dépasse leur histoire personnelle. À travers eux se dessine le sort d'une génération entière de migrants africains, avec ses espoirs, ses pertes et ses impasses. La suite du parcours de Soleiman, marquée par la solitude et la culpabilité, prolonge cette même tension entre l'espoir individuel et la violence d'un monde qui ne le protège pas.

2.4 Boubakar : errance identitaire et solidarité migrante

Boubakar n'a pas vraiment de passé. Gaudé le présente comme un homme maigre, boiteux, dont l'histoire personnelle reste fragmentaire et floue. Cette absence n'est pas un simple trait de caractère: elle dit quelque chose de plus large sur ce que la migration fait aux individus. Quand on est condamné à se déplacer sans cesse, sans papiers, sans statut, sans ancrage, on finit par perdre jusqu'aux contours de soi-même.

C'est au chapitre VI que Boubakar entre vraiment dans le roman, au moment où il rencontre Soleiman. Il l'accompagne, le guide, l'aide à tenir dans un monde qui ne leur laisse aucune place. Sans le dire explicitement, il prend peu à peu la place que Jamal avait occupée — non pas par les liens du sang, mais par quelque chose de plus fragile et peut-être plus fort: la solidarité entre gens qui n'ont rien d'autre à partager que leur vulnérabilité.

Cette fraternité improvisée est l'une des réponses que le roman propose face à la violence structurelle de la migration. Dans une perspective goldmannienne, elle incarne ce que Goldmann appelle la conscience possible (Goldmann, 1964): non pas ce que les personnages pensent ou disent, mais ce que leur situation rend envisageable comme forme de résistance collective. Boubakar ne formule aucune théorie. Il agit. Et c'est précisément dans ce geste que réside sa portée symbolique.

3. Les thèmes dominants dans l'œuvre :

Dans les romans à dimension tragique, certains thèmes récurrents donnent forme aux tensions fondamentales de la condition humaine : la peur, la mort, la solitude et le silence. Dans *Eldorado*, Laurent Gaudé mobilise ces motifs pour construire une réflexion sur la migration contemporaine et les violences qui l'accompagnent. Ces thèmes ne relèvent pas du simple registre émotionnel ou narratif : ils structurent l'univers romanesque, orientent les trajectoires des personnages et mettent en lumière les contradictions sociales du monde contemporain.

Selon la perspective du structuralisme génétique, les thèmes d'*Eldorado*, en tant qu'homologie des structures sociales, expriment symboliquement les réalités de la migration clandestine et de l'exclusion (Goldmann, 1964). L'analyse qui suit s'organise autour de trois axes : d'abord, la mort et la peur, la solitude et le silence qui définissent l'horizon existentiel des personnages ; ensuite, la violence et la déshumanisation, qui révèlent les mécanismes d'oppression structurelle ; enfin, la résistance et la fraternité, qui esquissent une conscience possible au sens goldmannien face à cette déshumanisation.

3.1 La souffrance et la vulnérabilité humaine : la mort, la peur, la solitude et le silence

Dans *Eldorado*, Laurent Gaudé construit une représentation de la migration fondée sur quatre motifs tragiques indissociables : la mort, la peur, la solitude et le silence. Ces éléments forment une structure cohérente qui révèle une vision du monde collective ancrée dans les contradictions sociales contemporaines (Goldmann, 1964). Dès les

premières pages du roman, la mort s'impose comme une présence omniprésente et diffuse. L'image des « centaines de poissons morts » et des « yeux morts » (Gaudé, 2006 : 9) instaure d'emblée une atmosphère funèbre qui s'étend bien au-delà du registre symbolique. La phrase « personne ne sait combien sont morts en mer » (Gaudé, 2006 : 87) dépouille la mort de toute singularité : elle devient un fait collectif, anonyme, systémique — le produit d'un ordre social fondé sur l'exclusion et l'indifférence. En ce sens, la mort dans le roman n'est pas un destin individuel mais l'expression littéraire d'une violence structurelle que Gaudé transforme en matière romanesque, donnant ainsi une forme esthétique à ce que les statistiques et les discours politiques tendent à effacer.

La peur, quant à elle, traverse le roman comme une condition permanente de l'existence migrante. Elle n'est pas ponctuelle ni circonstancielle : elle s'est installée dans les corps et les esprits comme une réalité quotidienne irréductible. « Toujours la peur. Cette peur avec laquelle nous vivons » (Gaudé, 2006 : 130) — cette formulation elliptique dit tout de l'état d'alerte constant dans lequel vivent les personnages. La peur ne frappe pas seulement les migrants ; elle atteint également Piracci, officier de la marine italienne, qui évoque « ces regards pleins de peur et de destruction » (Gaudé, 2006 : 114). Ce déplacement de la peur du migrant vers le représentant de l'autorité européenne signale une crise plus profonde : celle d'un système qui génère la peur chez ceux qu'il est censé protéger autant que chez ceux

qu'il exclut. Cette peur partagée témoigne d'une vision du monde collective d'un monde fracturé.

La solitude et le silence complètent ce tableau tragique en révélant la dimension la plus intime de la souffrance migratoire. « Là où nous allons, nous ne serons personne » (Gaudé, 2006 : 44) : cette phrase exprime avec une précision déchirante le sentiment de déracinement radical que vit Soleiman — et à travers lui, tous les migrants du roman. Partir, c'est perdre non seulement un lieu, mais une identité, un nom, une existence reconnue. La solitude n'est pas ici un état passager mais une condition imposée par un monde qui refuse de voir. Le silence prolonge et amplifie cette invisibilité : « Il se tut… ses mots ne pouvaient pas décrire exactement ce qu'il avait en tête » (Gaudé, 2006 : 56) ; « bientôt il ne resta plus que le silence » (Gaudé, 2006 : 23). Ces silences ne sont pas des absences de parole — ils sont la parole même du traumatisme, la trace d'une souffrance qui déborde tout langage. Ensemble, solitude et silence forment le dernier voile de la vision tragique du monde que Gaudé met en scène : une vision dans laquelle la vulnérabilité humaine n'est pas un accident mais le signe d'une condition collective, historiquement déterminée, que la littérature seule semble capable de rendre audible (Goldmann, 1964).

3.2 La violence, l'indifférence et la déshumanisation :

Si la traversée migratoire dans *Eldorado* se déroule sous le signe de la souffrance et du deuil, elle est également traversée par une violence d'une autre nature — non pas celle du destin ou de la fatalité, mais celle

d'un ordre social qui exclut, efface et déshumanise. Laurent Gaudé construit, à travers le parcours de ses personnages, une critique implicite mais rigoureuse des mécanismes qui réduisent l'être humain à sa seule utilité économique, ou pire, à une présence indésirable. Dans la perspective du structuralisme génétique de Goldmann, cette violence n'est pas un accident narratif : elle est l'expression littéraire d'une vision du monde collective, le reflet transposé des contradictions d'une société qui produit la migration tout en en refusant les sujets (Goldmann, 1964). Le roman devient ainsi l'espace où se rend visible ce que les discours dominants s'efforcent de taire : la déshumanisation systématique de ceux que l'on nomme « migrants » avant de leur reconnaître une humanité.

L'indifférence constitue la première forme de violence que le roman met en scène — une violence d'autant plus redoutable qu'elle est silencieuse et socialement normalisée. Les migrants sont décrits comme « des pauvres, sans histoire. Sans argent » (Gaudé, 2006 : 40) : cette formulation lapidaire dit l'effacement total de l'individu dans l'espace social, sa réduction à une absence de capital symbolique et économique. L'anonymat n'est pas ici un accident biographique, mais le résultat d'un processus de désindividualisation que la société impose à ceux qu'elle refuse de reconnaître. Cette logique d'invisibilité atteint son point culminant dans l'image saisissante des « cadavres… au milieu des vacanciers » (Gaudé, 2006 : 18) — juxtaposition brutale qui dit l'indifférence institutionnalisée face à la mort migratoire. Cette coexistence du deuil et du loisir dans le même espace géographique

révèle, selon la perspective goldmannienne, une homologie structurelle entre la forme narrative du roman et une réalité sociale fondée sur l'exclusion : là où certains jouissent du monde, d'autres en meurent, et le monde continue.

La violence, dans sa dimension la plus destructrice, agit sur les relations humaines et dégrade progressivement les fondements de la solidarité collective. Le roman montre comment les conditions extrêmes de l'exil imposent à Soleiman une logique de survie incompatible avec les valeurs de fraternité qu'il portait : « Nous allons devenir des bêtes… La fraternité est restée dans le bois » (Gaudé, 2006 : 159). Cette phrase, l'une des plus poignantes du roman, traduit le moment où la violence structurelle de l'exil achève sa prise sur l'intériorité du sujet — le point où la brutalité extérieure se convertit en brutalité intérieure, où l'humanité se fracture sous la pression du réel. La destruction de la solidarité n'est pas vécue comme une trahison morale individuelle, mais comme la conséquence inévitable d'un système qui place les migrants en situation de concurrence pour la survie. Cette logique trouve son expression la plus tragique dans la réflexion de Soleiman : « Je n'ai réussi que parce que d'autres ont échoué » (Gaudé, 2006 : 188). Cette phrase, chargée d'une culpabilité qui ne peut s'énoncer qu'a posteriori, révèle la dimension la plus intime de la vision tragique du monde au sens goldmannien : un monde où la réussite individuelle est structurellement conditionnée par l'échec d'autrui, où la survie elle-même devient une forme de violence subie et transmise (Goldmann, 1964). En donnant une voix littéraire à cette expérience, Gaudé

accomplit précisément ce que Goldmann assignait à la grande littérature : rendre visible la conscience possible d'un groupe social que l'ordre dominant condamne au silence.

La violence du monde moderne, telle que dépeinte par Gaudé, ne se manifeste pas seulement par des actes isolés, mais par une gestion comptable et indifférente de l'existence humaine. Cette déshumanisation atteint un paroxysme dans le récit de la femme du Vittoria: « Sur 500 passagers, seuls 386 survécurent » (Gaudé, 2006 : 28). Ce chiffre brut, énoncé sans affect, confirme la dégradation des valeurs authentiques au profit de la froide logique de l'échange marchand, illustrant ainsi la « brutalité structurelle» que Lucien Goldmann place au cœur des tensions du roman moderne (Goldmann, 1964).

3.3 La résistance, la fraternité et la quête d'un ailleurs :

Face à la souffrance et à la violence structurelle qui caractérisent la condition migratoire dans *Eldorado*, Laurent Gaudé ne cantonne pas ses personnages à un rôle de victimes passives. Le roman met en lumière trois forces qui traversent les trajectoires individuelles et collectives : la résistance, la fraternité et la quête d'un ailleurs. Dans le cadre du structuralisme génétique de Goldmann, ces forces ne relèvent pas du simple optimisme narratif ; elles constituent l'expression littéraire d'une conscience possible — cette capacité qu'ont les groupes sociaux dominés à dépasser leur condition immédiate et à aspirer à un ordre humain plus juste (Goldmann, 1964).

La fraternité s'impose comme l'une des valeurs les plus tenaces du roman, précisément parce qu'elle survit là où tout semble la condamner. Elle unit non seulement les migrants entre eux, mais aussi ceux qui choisissent de leur venir en aide malgré les logiques sécuritaires dominantes : « des hommes partaient sauver d'autres hommes, par une autre fraternité sourde » (Gaudé, 2006 : 63). Cette fraternité « sourde » — discrète, obstinée, non institutionnelle — se pose en contrepoids à l'indifférence collective et à la violence des frontières. Elle culmine dans la déclaration de Soleiman à l'égard de Boubakar : « tu as eu le courage de rester mon frère » (Gaudé, 2006 : 188), phrase qui confère à la solidarité une dimension morale et presque héroïque. Dans la perspective goldmannienne, ces gestes de fraternité traduisent une vision du monde collective fondée sur la recherche d'humanité au sein d'une société en crise, et illustrent l'homologie structurelle entre les aspirations des personnages et celles des groupes sociaux marginalisés qu'ils représentent.

Pourtant, cette fraternité est constamment menacée par les conditions mêmes de l'exil. La violence du parcours migratoire ne détruit pas seulement les corps ; elle érode les liens, transforme les valeurs et impose une logique de survie individuelle qui contredit toute solidarité. Soleiman en fait l'expérience douloureuse : « Nous allons devenir des bêtes… La fraternité est restée dans le bois » (Gaudé, 2006 : 159). Cette formule saisissante illustre la déshumanisation progressive que le système impose à ceux qu'il contraint à fuir. La réussite, quand elle advient, ne peut s'abstraire de cette culpabilité fondamentale, déjà

exprimée dans l'aveu de Soleiman (Gaudé, 2006 : 188). Cette conscience tragique, propre au héros problématique décrit par Goldmann (Goldmann, 1964), révèle que la quête d'un ailleurs ne peut être vécue comme une victoire pure: elle porte en elle le poids des sacrifices collectifs, et transforme l'espoir individuel en mémoire d'une défaite partagée.

Cette capacité de résistance trouve une incarnation singulière dans la figure de la femme du Vittoria. Face à l'adversité, sa parole ne témoigne pas seulement de la violence subie, mais constitue un acte de reconquête identitaire. En déclarant à Piracci: « C'est un combat politique » (Gaudé, 2006 : 23), elle refuse la passivité du statut de victime pour accéder à une « conscience possible » goldmannienne. Sa prophétie — « Vous avez été le premier visage de l'Europe, vous en serez le dernier » (Gaudé, 2006 : 35) — dépasse la simple plainte pour devenir une affirmation politique. Par ce témoignage, elle illustre l'homologie structurelle entre le vécu individuel et la conscience collective des dominés: sa parole est le vecteur par lequel la vision du monde d'un groupe opprimé accède à une visibilité politique, rendant ainsi la résistance intelligible au-delà de la survie immédiate. C'est précisément cette articulation entre le geste individuel et la structure sociale qui permet de mieux saisir les dynamiques migratoires contemporaines que nous aborderons dans la partie suivante.

4. Rêve clandestin et dynamique migratoire contemporaine :

La migration clandestine telle qu'elle se déploie dans *Eldorado* ne saurait être réduite à un phénomène marginal ou conjoncturel : elle constitue l'une des manifestations les plus révélatrices des fractures structurelles qui déchirent l'ordre mondial contemporain. Enracinées dans un contexte historique marqué par l'intensification des conflits armés, l'effondrement des architectures politiques et le rétrécissement progressif des libertés fondamentales — particulièrement au Moyen-Orient et en Afrique subsaharienne depuis le tournant du XXIe siècle — , ces mobilités clandestines témoignent d'un déséquilibre géopolitique et économique profond entre des zones du monde inégalement dotées en sécurité, en ressources et en perspectives d'avenir. L'accroissement continu de ces flux révèle ainsi que la migration n'est pas un accident de l'histoire, mais le symptôme d'un ordre mondial fondé sur l'exclusion structurelle de populations entières. Elle s'impose dès lors comme une question sociale centrale, indissociable des tensions engendrées par la mondialisation et des aspirations collectives à une existence plus digne.

Ces déplacements ne répondent plus aux seuls impératifs biologiques de la survie immédiate : ils traduisent une volonté de rupture radicale avec des conditions sociales, économiques et politiques devenues insoutenables. Pour des milliers de migrants originaires d'Afrique ou du Proche-Orient, l'Europe incarne un horizon d'attente, une figure moderne de l'« Eldorado » où pourrait s'accomplir le projet d'une vie reconstruite et d'une dignité recouvrée. Ce désir de départ ne se réduit pas à une quête matérielle : il exprime une aspiration profonde à la

reconnaissance sociale, à l'exercice effectif des libertés civiles et à la possibilité de se projeter dans un avenir librement choisi. En ce sens, l'acte migratoire constitue simultanément une forme de résistance face aux logiques d'exclusion et une tentative de reconquête de soi — une affirmation existentielle que les structures dominantes s'emploient systématiquement à étouffer.

C'est précisément cette dimension collective que le roman de Laurent Gaudé parvient à restituer avec une force singulière. Le « rêve clandestin » qui traverse l'œuvre dépasse la singularité des trajectoires individuelles pour prendre la valeur d'une expérience partagée par des milliers d'hommes et de femmes anonymes. Les parcours des personnages — marqués par la violence des passeurs, la précarité des traversées et l'incertitude des arrivées — se rejoignent pour former les fragments épars d'un vécu collectif que la littérature seule peut restituer dans sa pleine complexité. À la lumière de la sociologie du roman de Lucien Goldmann, la structure narrative d'*Eldorado* entretient une relation d'homologie structurelle avec les réalités sociales qu'elle représente (Goldmann, 1964) : les destins individuels n'y sont pas de simples cas particuliers, mais les expressions condensées des contradictions et des aspirations d'un groupe social marginalisé, en quête de ce que Goldmann nomme une « conscience possible » (Goldmann, 1964). Ainsi, Gaudé transforme l'expérience migratoire en mémoire collective et en espace de visibilité littéraire, offrant une voix à ceux que les discours dominants réduisent ordinairement au silence.

4.1 Le Moyen-Orient et l'immigration comme question cruciale du XXIe siècle :

Dans le monde contemporain, l'immigration constitue l'une des questions les plus complexes et les plus déterminantes de notre époque. Les individus qui choisissent de quitter leur pays d'origine le font pour des raisons multiples et souvent indissociables : fuite de la violence, quête de liberté, aspiration à une existence digne, ou désir de reconstruire un avenir que les structures locales ont rendu impossible. Parmi les destinations les plus recherchées, l'Europe se distingue par la stabilité relative de ses institutions, la qualité de vie qu'elle offre et l'ensemble des garanties juridiques et sociales qui la caractérisent. Cette attractivité s'est maintenue au fil des décennies, même si les sociétés européennes traversent aujourd'hui des transformations profondes qui en redéfinissent les contours et en fragilisent les promesses.

Pour de nombreux migrants du XXIe siècle, conscients de leurs droits fondamentaux et en quête de liberté, d'égalité et d'une protection sociale absente dans leur pays d'origine, l'Europe représente un espace d'accès à ces droits, indépendamment de leur parcours antérieur. La diversité des opportunités professionnelles et éducatives constitue un facteur d'attraction supplémentaire : les économies européennes, dynamiques et diversifiées, proposent des débouchés dans de nombreux secteurs, tandis que la renommée des universités du continent ouvre des perspectives de formation à ceux qui cherchent à construire un avenir par le savoir. Cependant, cette aspiration se heurte à des logiques d'exclusion structurelle que le roman de Gaudé met en lumière avec

acuité : les migrants y apparaissent comme *«* des pauvres, sans histoire. Sans argent *»* (Gaudé, 2006 : 40), réduits à une invisibilité sociale qui les prive de toute reconnaissance institutionnelle.

Au-delà des facteurs économiques et sociaux, le principal moteur de la migration vers l'Europe demeure l'instabilité politique et les crises sécuritaires, particulièrement au Moyen-Orient et en Afrique subsaharienne. Ces tensions ont alimenté un phénomène de migration de survie, touchant des populations soumises à la violence, à la répression et à l'effondrement des structures étatiques. On peut ainsi établir une relation directe entre les troubles politico-sécuritaires dans ces régions et l'intensification des flux migratoires vers l'Europe — une relation que Gaudé traduit en destins individuels singuliers, transformant l'abstraction des statistiques en expérience humaine concrète. La violence de cette réalité culmine dans l'image des *«* cadavres… au milieu des vacanciers *»* (Gaudé, 2006 : 18), figure saisissante de la coexistence obscène entre la mort des migrants et l'indifférence des sociétés d'accueil. C'est dans cette tension que réside, selon la perspective goldmannienne, l'homologie structurelle entre le texte littéraire et les contradictions profondes de l'ordre mondial contemporain (Goldmann, 1964).

4.2 L'Europe face à l'immigration du XXIe siècle :

Comme le souligne Marion Maréchal, « Lampedusa n'est pas uniquement la frontière de l'Italie, mais de toute l'Europe » (Maréchal, 2023), formule qui condense à elle seule la dimension collective et

politique de la crise migratoire contemporaine. Depuis les années 1970, la question migratoire s'est progressivement imposée comme un enjeu politique majeur en Europe, suscitant des débats intenses sur l'identité nationale, la cohésion sociale et les valeurs fondatrices de l'Union européenne. Le durcissement des politiques migratoires, loin de résoudre la question, a contribué à pousser les migrants vers des routes toujours plus dangereuses, transformant la Méditerranée en espace de mort et de désespoir.

Face à cette réalité, deux positions antagonistes structurent le débat européen. D'un côté, des voix humanistes, à l'instar de Bernard Kouchner, plaident pour une politique d'accueil fondée sur la dignité humaine et la solidarité internationale, rappelant que l'Europe ne saurait se refermer sur elle-même sans trahir ses propres principes. De l'autre, un courant sécuritaire dominant appelle à un contrôle strict des frontières, mobilisant des dispositifs de surveillance côtière, de détection et de coopération transfrontalière sécuritaire et culturelle (Agier, 2011 : 33–34). Cette tension entre fermeture sécuritaire et responsabilité humanitaire constitue le nœud central des politiques migratoires européennes du XXIe siècle.

C'est précisément dans ce contexte géopolitique que s'inscrit *Eldorado* de Laurent Gaudé, publié en 2006 et ancré dans la réalité du monde arabe des années 2004–2006, marquée notamment par l'assassinat de Rafiq Hariri en 2005 .Le récit donne à voir, avec une intensité tragique, la violence structurelle que subissent les migrants, qu'il s'agisse du naufrage évoqué plus haut, où seuls 386 des 500 passagers survécurent

(Gaudé, 2006 : 28), ou de l'ambivalence morale d'une Europe sommée d'assumer son propre visage, selon la prophétie déjà citée du capitaine Piracci (Gaudé, 2006 : 35). À travers ces vies exposées à la mort et à l'invisibilité, le récit interroge ce que Judith Butler nomme les existences *lose-able*, ces vies non reconnues et non « dignes d'être pleurées » (grievable) (Butler, 2010 : 31). En ce sens, *Eldorado* révèle, par une homologie structurelle au sens goldmannien, la contradiction profonde d'une Europe tiraillée entre son idéal humaniste fondateur et la logique sécuritaire qui tend à déshumaniser ceux qui frappent à ses portes.

4.2.1 La transformation culturelle perçue comme menace pour l'identité occidentale :

Un autre débat structurant autour de la question migratoire porte sur la diversité culturelle et ses effets présumés sur l'identité occidentale. Dans cette perspective, certains penseurs appréhendent les sociétés européennes comme des entités fragilisées, privées de leur élan vital. Dans *Le Déclin de l'Occident*, Spengler décrit les civilisations comme des organismes vivants soumis à un cycle inexorable de naissance, de développement et de disparition (Spengler, 1918). Dans cette logique, l'arrivée de nouvelles cultures pourrait être lue, selon certains, comme un vecteur de renouvellement susceptible de revitaliser une Europe vieillissante. Les partisans d'une politique d'ouverture voient ainsi dans le multiculturalisme un enrichissement de l'espace culturel et social européen.

À l'inverse, les opposants à l'immigration perçoivent cette diversité comme une menace pour la cohésion de l'Occident. Selon eux, le multiculturalisme fragilise la culture majoritaire et favorise le repli identitaire des communautés issues de l'immigration. Cette fragmentation culturelle risquerait, à terme, d'engendrer une crise identitaire profonde et des tensions sociales durables. Dans cette optique, la défense de l'identité européenne viendrait légitimer des politiques migratoires plus restrictives, quitte à s'exposer aux accusations de xénophobie ou de racisme. Cette position s'est notamment cristallisée durant l'été 2016, lorsque plusieurs États membres de l'Union européenne, dont la France et l'Autriche, ont renforcé les contrôles aux frontières face aux flux migratoires transitant par Lampedusa.

C'est cette peur de l'altérité que met en scène Laurent Gaudé dans *Eldorado*, à travers une Europe traversée par le doute et l'insécurité culturelle. Le roman révèle ainsi comment la question migratoire devient le révélateur d'une crise plus profonde de l'identité européenne : l'étranger n'y est plus appréhendé comme une présence humaine à part entière, mais comme une menace potentielle pour l'équilibre social et civilisationnel. Par une homologie structurelle au sens de Goldmann, le texte littéraire reflète et problématise les contradictions d'une époque où l'Europe peine à concilier ses valeurs fondatrices avec les logiques d'exclusion qu'elle produit.

4.2.2 Le passé colonial et le sentiment de culpabilité en Europe :

Face à la question migratoire, une partie des sociétés européennes cherche à fonder son attitude sur des principes d'ouverture et de tolérance. Pour de nombreux responsables politiques, l'accueil des migrants et des réfugiés relève d'une exigence à la fois morale et civique. L'intégration culturelle y est présentée comme un processus inéluctable, et la migration comme un phénomène susceptible d'enrichir l'espace social européen par la diversité des cultures et des modes de vie qu'elle introduit.

Toutefois, l'attitude de l'Europe à l'égard de l'immigration ne saurait être dissociée du poids de son passé colonial. La mémoire des conquêtes, de l'exploitation économique et des violences perpétrées dans les territoires colonisés continue d'imprégner la conscience collective européenne. Ce passé est souvent perçu comme l'un des grands « péchés » de l'histoire du continent et contribue à expliquer la position plus accommodante adoptée par certains États en matière d'asile et d'immigration. Le souvenir de l'esclavage, du racisme institutionnalisé et de la destruction des sociétés colonisées a profondément reconfiguré la perception que l'Europe a d'elle-même et de ses responsabilités vis-à-vis du reste du monde.

Plusieurs décennies après la décolonisation, ce sentiment de culpabilité demeure une composante active de la réflexion intellectuelle et morale en Europe. Selon Pascal Bruckner, dans *Le Sanglot de l'homme blanc*, cette culpabilité s'est durablement inscrite dans la vie morale de l'Occident, au point de devenir un prisme incontournable à travers lequel l'Europe appréhende ses rapports à l'Autre (Bruckner, 2006).

L'Europe porte ainsi un héritage historique considérable tout en aspirant à se présenter comme garante des droits humains et des valeurs universelles. Dans *Eldorado*, Laurent Gaudé fait écho à cette tension constitutive en donnant une voix aux migrants et en transformant la mémoire coloniale en une conscience littéraire qui interroge la responsabilité historique de l'Europe face aux flux humains qu'elle contribue, par son passé, à générer.

Conclusion

La question centrale de cette étude portait sur la manière dont la structure narrative d'*Eldorado* reflète les tensions et les contradictions d'un groupe social marginalisé. L'analyse menée à la lumière du structuralisme génétique de Lucien Goldmann a permis de démontrer que le roman de Laurent Gaudé ne se limite pas à une simple représentation thématique de la migration clandestine, mais constitue une forme littéraire dont l'architecture même encode les fractures sociales et politiques de l'Europe contemporaine. En ce sens, *Eldorado* s'inscrit pleinement dans la tradition d'une littérature engagée qui fait de la forme narrative un instrument de critique sociale.

L'application du concept d'homologie structurelle révèle que la construction du roman — fondée sur la dualité des voix narratives, l'opposition entre le commandant Piracci et les migrants en quête de survie, et la tragédie collective de la traversée maritime — reproduit, au niveau de la forme, les contradictions que vivent les groupes

marginalisés face aux politiques migratoires européennes. Cette correspondance entre structure textuelle et structure sociale n'est pas accidentelle : elle traduit ce que Goldmann appelle la vision du monde, c'est-à-dire la conscience collective d'un groupe en conflit avec les structures dominantes (Goldmann, 1964). La tension entre les idéaux humanitaires proclamés par l'Europe et la réalité de la fermeture des frontières, entre le droit à la dignité et la logique sécuritaire, se trouve ainsi inscrite dans la forme même du récit. La double narration impose au lecteur une position inconfortable : celle de voir simultanément les deux faces d'une même tragédie, sans possibilité de les réconcilier.

Par ailleurs, le roman ancre cette tragédie contemporaine dans une mémoire historique longue. Les violences coloniales, l'esclavage, le racisme institutionnalisé et l'exploitation économique des sociétés colonisées constituent le substrat historique sur lequel se construit la culpabilité européenne face à la migration. *Eldorado* ne représente pas la migration comme un phénomène isolé, mais comme le prolongement d'une relation de domination dont l'Europe n'a jamais pleinement assumé les conséquences. En donnant une voix narrative aux migrants et en exposant la violence symbolique de leur exclusion, Gaudé transforme le roman en acte de conscience possible : il offre au lecteur les outils pour percevoir, au-delà de la fiction, les mécanismes réels d'injustice et de marginalisation.

En définitive, *Eldorado* fonctionne comme un miroir critique du monde contemporain. La structure narrative du roman — la fragmentation des voix, l'asymétrie des destins, l'irréversibilité de la mort en mer —

reflète fidèlement les tensions et les contradictions d'un groupe social dont l'existence même est niée par les politiques d'exclusion. C'est précisément cette homologie entre forme littéraire et réalité sociale qui confère au roman sa puissance analytique et sa valeur littéraire. Gaudé ne décrit pas seulement une crise humanitaire ; il en révèle la logique profonde et invite le lecteur à interroger les fondements d'une société qui produit, tolère et perpétue l'exclusion des plus vulnérables.

Sur le plan méthodologique, cette étude confirme la fécondité du structuralisme génétique appliqué au roman migratoire contemporain, un corpus jusqu'ici largement abordé sous l'angle thématique ou testimonial. Là où ces approches se limitent souvent au contenu représenté, la démarche goldmannienne permet de saisir le lien nécessaire entre la structure formelle de l'œuvre et la structure de la conscience collective du groupe social dont elle procède. C'est ce déplacement du thème vers la forme signifiante qui constitue l'apport principal de la présente analyse. Un tel modèle pourrait être étendu à d'autres œuvres de Laurent Gaudé ainsi qu'à l'ensemble de la littérature migrante francophone, afin de vérifier si l'homologie entre vision du monde et forme romanesque y opère selon des modalités comparables. Il ouvrirait ainsi la voie à une lecture proprement sociologique de ce champ littéraire, attentive aux formes plutôt qu'aux seuls contenus.

Déclaration

Conflit d'intérêt

Les auteurs affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Mohammadhossein Djavari https://orcid.org/0000-0001-6352-2752

Azam Piri https://orcid.org/0009-0002-3456-2119

Références :

Agier, M., *Couloir des exilés : être étranger dans un monde commun*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2011.

Blanc Chaléard, M. C., *Histoire de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2001.

Bruckner, P., *La tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental*, Paris, Grasset, 2006.

Butler, J., *Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil*, Paris, Zones, 2010.

Chevilley, P., « Eldorado de Laurent Gaudé. Le drame des clandestins », Les Échos, 19749, p. 16, 2006.

Demesmay, C., & Martens, S., *La France, l'Allemagne et l'Europe face aux migrations : défi majeur du XXIe siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2023.

Farhadnejad, A., & Hadjibabaie, Z., « L'altérité migratoire contemporaine dans l'imaginaire littéraire : le cas de *Le Bonheur* (2007) d'Emmanuel Darley », *Recherches en langue française*, 4(7), pp. 55–76, 2023.

Foucault, M., « Le sujet et le pouvoir », dans *Dits et écrits II, 1976–1988*, Paris, Gallimard, 2001.

Gaudé, L., *Eldorado*, Paris, Gallimard, 2006.

Goldmann, L., *Le Dieu caché : étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard, 1959.

Goldmann, L., *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.

Goldmann, L., *Marxisme et sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1970.

Héran, F., *Immigration : le grand déni*, Paris, Seuil, 2023.

Le Bras, H., *L'âge des migrations*, Paris, Autrement, 2017.

Mazzella, S., *Sociologie des migrations*, Paris, PUF, 2014.

Mendy, T., *L'immigration clandestine. Mythes, mystères et réalités*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Murray, D., Nogaret, A. S., & De Jacquelin, H., *L'étrange suicide de l'Europe : immigration, identité, islam*, Paris, L'Artilleur, 2018.

Rea, A., & Tripier, M., *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2008.

Sartre, J.-P., *Qu'est-ce que la littérature ?,* Paris, Gallimard, 1948.

Schmoll, C., *Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*, Paris, La Découverte, 2020.

Spencer, S. (Éd.), *Strangers and Citizens: A Positive Approach to Migrants and Refugees*, London, IPPR / Rivers Oram Press, 1994.

Spengler, O., *Le Déclin de l'Occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle* (tomes I et II), Paris, Gallimard, s.d.

Sutherland, P., & Malmström, C., « Europe's immigration challenge », *Project Syndicate*, 20 juillet 2012. Récupéré de https://www.project-syndicate.org

Zumthor, P., *La Mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993.

Sitographie

- « Immigration à Lampedusa : Marion Maréchal se rend sur l'île après un afflux massif de migrants », TF1 Info, 15 octobre 2023. https://www.tf1info.fr/politique/video-italie-immigration-lampedusa-marion-marechal-tete-de-liste-de-reconquete-aux-elections-europeennes-se-rend-sur-l-ile-italienne-apres-un-afflux-massif-de-migrants-2269783.html, consulté le 10.10.2024.

- « Italie : des milliers de migrants débarquent sur l'île de Lampedusa », TV5 Monde, 10 octobre 2023. https://information.tv5monde.com/international/video/italie-des-milliers-de-migrants-debarquent-sur-lile-de-lampedusa-2667895, consulté le 21.12.2024.

- « Migrants : la France doit être plus généreuse », Le Parisien, 14 août 2018. https://www.leparisien.fr/politique/migrants-la-france-doit-etre-plus-genereuse-14-08-2018-7852986.php, consulté le 17.05.2025.

Comment citer : Djavari, M., Piri, A. (2026). *Eldorado* de Laurent Gaudé à la lumière du structuralisme génétique de Lucien Goldmann, *Recherches en langue française*, 7(13), 99-132. DOI : 10.22054/rlf.2026.93371.1243.

Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International